



Tro-Héol
22 route de Kergoat
29180 Quéménéven
02 98 73 62 29

03 MAI 2021

SCALPEL

REVUE DE PRESSE

CIE TRO HEOL
contact@tro-heol.fr

Extraits de presse

LA REVUE DU SPECTACLE

« Instructif et clairvoyant sans jamais quitter la fantaisie, la fiction »

« ... il n'y a rien de plus efficace que les marionnettes qui sont capables de montrer sans effrayer les ravages que cette chirurgie peut provoquer. Celles de "Scalpel" ... sont d'une étrangeté fascinante, faites de bric d'organes à bras de technologies, elles parviennent pourtant à paraître vivantes et attachantes. Elles nous racontent une histoire où le rire, l'effroi et la poésie se mêlent à une vision du futur des plus noires... » ➔ <https://www.larevueduspectacle.fr/Scalpel-La-chirurgie...>

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

« Cette 'fantaisie horrifique et chirurgicale' nous donne des frissons autant qu'elle nous fait réfléchir, et la réflexion se prolonge bien au-delà... » ➔ <http://unfauteuilpoulorchestre.com/scalpel-dalexandra.../>

TOUTE LA CULTURE

« Sous couvert d'un spectacle de marionnette avec beaucoup d'humour, les metteurs en scène réalisent une œuvre angoissante et quasiment terrifiante »

« C'est ce qui effraie dans Scalpel, le monde dystopique présenté ici est juste une exagération de notre propre société libérale. » ➔ <https://toutelaculture.com/.../scalpel-des-marionnettes.../>

THEATREDUBLOG

« En quarante minutes, les auteurs et les marionnettistes de Scalpel nous auront dit avec une grande précision et une belle poésie, beaucoup de choses sur la folie des hommes... »

« ...La charge de ce texte, bien écrit par l'auteure qui est aussi marionnettiste, contre la chirurgie esthétique est impitoyable et traduite avec une grande maîtrise sur le plateau ... Aucun temps mort et même si on est hors espace/temps (quoique 2053 ne soit pas si loin) et plongé dans un délire surréaliste. ... » ➔ <http://theatredublog.unblog.fr/.../scalpel-ecriture.../>

LOEILDOLIVIER

« Forçant à réfléchir sur ce que nos comportements d'aujourd'hui pourraient entraîner dans un futur proche, cette forme légère devrait, ..., faire grincer quelques dents. » ➔ <https://www.loeildolivier.fr/2021/03/scalpel-la-dystopie-chirurgicale-de-la-compagnie-tro-heol/>

Scalpel d'Alexandra-Shiva Mélis, mise en scène de Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Un spectacle qui a pour titre, le nom de l'outil des dissections et non le bistouri des opérations sur les vivants. Déjà tout un programme! Et on va voir la mort flirter avec une jeune femme... On est en 2.053 et règnent toujours les dictats de la «beauté». Emma (une marionnette dirigée par Mélanie Depuiset) qui a vingt-sept ans, travaille au sous-sol d'une bibliothèque municipale. « On sait jamais, ma vue aurait pu leur provoquer un malaise! Pfff! Des journées entières à classer des bouquins qui n'intéressent plus personne... » Emma fait partie des invisibles d'une entreprise comme cet employé à la photocopie d'un grand théâtre national qu'une directrice des relations publiques avait épargné d'un licenciement visant aussi quatre secrétaires de son service, au motif qu'elles ne le rencontrait jamais. Moralité : les dites secrétaires ont exigé et obtenu de l'administrateur le départ de la personne en question.



© Martial Anton

Pour Emma, c'est différent et elle a même réussi à obtenir une promotion. Oui, mais voilà la beauté est un prérequis absolu dans la société contemporaine. Et comme elle ne correspond pas aux normes, elle devra recourir à la chirurgie esthétique. Munie de ses économies, elle rencontre un chirurgien qui va se révéler à la fois pervers et très attiré par le fric (Frédéric Rebière impeccable dans un costume des plus clownesques). Comme beaucoup de ses semblables, Emma est en proie à un mur et un plafond de verre imposés par une société patriarcale. Mais le Docteur Cibeurg sait y faire et enfonce le clou! Il lui présente, avec un remarquable cynisme, une image corporelle d'elle peu séduisante, sans doute pour augmenter le travail à prévoir et donc ses honoraires: «Dans mon métier, mademoiselle, la sincérité est gage d'intégrité ! Mais en venant ici, vous faites le bon choix. Croyez-moi, vous faites le bon choix. De quel capital financier disposez-vous ? Emma- Euh, j'ai réussi à économiser environ... -Docteur Cibeurg: Non, non, non, Mademoiselle, je veux voir de mes yeux vu l'attestation bancaire du capital financier dont vous disposez à ce jour.» Emma acceptera ce marché faustien mais le rêve devient vite cauchemar. « Lèvres pulpeuses... (...) Yeux de biche... Petites pommettes mutines... Je pouvais enfin passer les concours et accéder aux postes qui m'étaient interdits! Et c'est là que les emmerdes ont commencé...»

Les metteurs en scène vont emmener le public dans un univers où règne une violence absolue, même s'il y a un certain humour. « Mais disent-ils, nous avons voulu assumer aussi le caractère angoissant de l'expérience que vit la patiente, la manipulation technico-commerciale dont elle est la proie et qui la mène inéluctablement vers une issue poignante. Pour raconter les travers d'une tendance dangereuse et addictive qui pourrait nous éloigner de l'essentiel et de nous-mêmes, nous avons imaginé ce spectacle comme une dystopie, un hybride improbable entre le célèbre film *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol et certains épisodes de la glaçante série d'anticipation *Black Mirror*. »

Ici, Emma ne semble plus avoir la possession de son corps -une image emblématique de la médecine contemporaine à qui l'on reproche souvent une instrumentalisation de l'humain- et se retrouve complètement soumise à une série d'actes que le praticien veut effectuer. «Vous disposez d'un capital qui vous donne droit à la formule du Grand Protocole !! Bravo! Dans ce packaging, vous pouvez accéder à un

facial redesigning complet -la chanceuse !- comprenant l'implantation oculaire, notre toute dernière nouveauté pour cette saison... Pour le nez, nous procéderons à une désintégration totale de l'os nasal. » (...) «Nous le remplacerons par une prothèse souple, le Plastinoze... Il permet de modeler son nez selon les tendances. (...) Une microstructure souple auto-gonflable pour une dynamique repulpée. (...) Pour les oreilles, organes des plus disgracieux et vulgaires, c'est une ablation totale avec mise en place de nano-implants auditifs ultra-soniques.» Et le gentil docteur va même jusqu'à lui proposer de la faire « bénéficier de nos toutes récentes offres sur la répllication génétique et l'embryo-synthèse... »

Bref, ce chirurgien fou a tout pouvoir sur sa volonté. Et comme Emma a signé, elle est enfermée dans un cercle effroyable. Au moment de l'opération, une nouvelle proposition survient: «Au lieu de vous anesthésier comme on le faisait au siècle dernier, je peux transférer toutes vos données émotionnelles, psychologiques, cognitives, ici. Ce qui vous permettra d'assister en direct-live à votre propre opération!» Et il va lui couper un bras qu'il trouvait un peu boudiné. «C'est très amusant, vous avez vu, l'acuité de votre conscience, sans qu'aucune sensation liée à la douleur ne vienne l'altérer!» Et il lui dit calmement qu'il lui en greffera «une nouvelle paire, gracile et longiligne comme des ailes de cygnes. Et sans tarification supplémentaire!» Comme il lui a demandé de signer un grand protocole, cet éminent « spécialiste » évitera, en cas de problème opératoire, bien des ennuis juridiques..

Un accident peut aussi arriver en chirurgie esthétique et sans espoir de retour en arrière... Emma n'en mène pas large et dit au chirurgien qu'elle ne pourra «même pas se déplacer avec ces seins ! Et le Nano-Machin-Digesto, je pensais qu'il serait à l'intérieur. C'est franchement pas pratique et puis c'est moche ! Et puis ces bras, on dirait une poupée sexuelle pour gorille ! J'suis trop moche ! Encore pire qu'avant ! » Et le génial docteur finit par avouer : «NOUS sommes allés trop loin et une nouvelle opération engendrerait une nécrose généralisée de l'ensemble des tissus cellulaires. » Emma n'a plus qu'à pleurer et à supplier qu'on lui rende son corps...

La charge de ce texte, bien écrit par l'auteure qui est aussi marionnettiste, contre la chirurgie esthétique est impitoyable et traduite avec une grande maîtrise sur le plateau par Martial Anton et Daniel Calvo Funes et pour le jeu, par Mélanie Depuiset et Frédéric Rebière. Aucun temps mort et même si on est hors espace/temps (quoique 2053 ne soit pas si loin) et plongé dans un délire surréaliste. La situation reste en effet crédible, grâce, entre autres, à la merveilleuse distance et au pouvoir magique de la marionnette, grâce aussi aux interprètes qui réussissent à imposer cette histoire à la fois foldingue et pas si loin de la réalité. Petit bémol: la petite scène/castelet d'un mètre soixante-dix, remarquablement construite par Martial Anton et Daniel Calvo Funes, fonctionne bien mais semblait un peu perdue sur cette grande scène. Il faudrait dans l'idéal une assez petite salle où le public puisse être le plus possible dans l'axe et très proche du castelet.

Le spectacle s'inscrit dans le droit fil d'une représentation critique de la médecine qui, depuis Molière et les bateleurs/charlatans des théâtre de foire, a souvent été une cible idéale pour les auteurs et les metteurs en scène. Mais aux Etats-Unis, des chirurgiens ont ajouter à Orlan des prothèses faciales à sa demande il y a une quinzaine d'années pour certaines de ses performances. Bref, théâtre et médecine ont toujours fait bon et mauvais ménage à la fois. Depuis Aristote et sa catharsis; plus près de nous, se sont imposés des personnages de docteurs comme Astrov dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov ou le protagoniste de *Professeur Bernhardt* d'Arthur Schnitzler... Deux auteurs eux-mêmes médecins.

Mais dans ce catalogue, il y a aussi beaucoup de patients, qu'ils soient dramatiques ou comiques, atteints de tuberculose, petite vérole, etc. dans le théâtre du XIX ème. Entre autres, dans *Les Revenants* d'Henrik Ibsen, ou dans *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlink avec son incurable héroïne. Puis il y eut *Knock* de Jules Romains, une charge énorme que joyeuse... Et plus près de nous et plus dramatiquement, Copi mit en scène une diva incarnant le sida dans *Une Visite inopportune* ou Tony Kushner il y a vingt ans représenta des malades du sida dans *Angels in America*. Six ans plus tard, dans *Jules César*, Romeo Castelluci, lui, utilise un peu facilement des images endoscopiques pour montrer l'intérieur du corps de son personnage. Et souvent

sur un plateau, le personnage du médecin ou, mais plus rarement du chirurgien, devient un bourreau des corps et des âmes.

Scalpel avec son opération chirurgicale aux couleurs baroques est proche des spectacles merveilleusement imaginés et conduits il y a quarante-cinq ans au festival de Nancy par le jeune new-yorkais Robert Anton. Ce marionnettiste de génie qui se suicida pour cause de sida, avait inventé des personnages de toute beauté (voir *Art press* n°3 1975) mesurant une dizaine de centimètres à peine qu'il opérait sur scène. Mais il refusait d'accueillir plus de quinze spectateurs pour qu'ils soient très proches de ses manipulations. Même nom que Martial Anton, mais aucune parenté sinon mais très forte, sur le plan artistique... En quarante minutes, les auteurs et les marionnettistes de *Scalpel* nous auront dit avec une grande précision et une belle poésie, beaucoup de choses sur la folie des hommes... et des femmes refusant de vieillir comme cette grande actrice de cinéma française dont la peau des joues a été si tirée qu'à soixante-dix ans, elle est incapable de sourire... Si un jour, quand la planète et la France iront mieux, ce spectacle né en Bretagne passe près de chez vous, surtout ne le ratez pas... Et il y a aura un deuxième volet qu'on a hâte de voir. Spectacle vu à une représentation professionnelle à Lillico, salle Guy Ropartz, 14, rue Guy Ropartz, Rennes Ile-et-Vilaine. Compagnie Tro-héol 22, route de Kergoat, 29180 Quemeneven contact@tro-heol.fr

"Scalpel" La chirurgie esthétique exprimée par l'hyper expressivité de la marionnette... entre autres

Dans une vision prophétique des dérives de la chirurgie esthétique, "Scalpel" remue le couteau dans la plaie et gratte là où ça fait mal. Pour mettre en scène cet univers, il n'y a rien de plus efficace que les marionnettes qui sont capables de montrer sans effrayer les ravages que cette chirurgie peut provoquer. Celles de "Scalpel" (les deux principales) sont d'une étrangeté fascinante, faites de bric d'organes à bras de technologies, elles parviennent pourtant à paraître vivantes et attachantes. Elles nous racontent une histoire où le rire, l'effroi et la poésie se mêlent à une vision du futur des plus noires.

Tout se déroule dans les années 2050. Dans ce lointain proche, les individus sont classés en catégories sociales qui déterminent leurs emplois en fonction de leurs niveaux d'étude mais aussi de leurs qualités esthétiques. L'héroïne, Emma, reléguée en catégorie D à cause de son physique quelconque, économise depuis des années pour bénéficier d'un remodelage qui lui permettrait de passer dans une catégorie supérieure. C'est ainsi qu'elle se retrouve entre les mains de la science chirurgicale qui va transformer son espoir d'un corps amélioré en désincarnation totale.

En ces temps lointains, mais pas si lointains que ça, la technologie a déferlé sur cette médecine. Après la réalité augmentée, l'Occident en est arrivé au corps augmenté et toutes les capacités physiques se gèrent au clic. Les organes synthétiques s'avèrent plus performants que les organes naturels et cette chirurgie ne se contente plus de sculpter les chairs, mais elle s'introduit à l'intérieur des corps et remplace les systèmes entiers. Quant à la beauté recherchée à coup de bistouri, elle, par contre, ne progresse pas énormément : nez droits, yeux en amande, lèvres surdéveloppées, pommettes saillantes et cheveux blonds, le monde projette sur les femmes le même regard hyper sexué qui les transforme en objet à phantasmes.

Car, outre ces opérations ratées du monde de l'esthétisme, "Scalpel" met surtout le doigt sur les injonctions à la beauté et au conformisme physique que subissent de plus en plus les humains, et surtout les femmes, et les enfants. Les images totalitaires des réseaux sociaux, des télévisions et des tabloïds qui sanctifient les formes supposées parfaites sont ici dénoncées avec une belle énergie et une bonne dose d'inventivité. C'est ce qui donne à ce spectacle intelligent un côté instructif et clairvoyant sans jamais quitter la fantaisie, la fiction.

La création des marionnettes, l'invention d'un castelet modernisé où la technique visuelle répond à la bande son techno, comme une mécanique bien rodée, les expressives manipulations presque à vue, le jeu d'acteur (pour le personnage du docteur, épatant Frédéric Rebière porteur d'une folie savoureuse), tous les éléments scéniques du spectacle sont chacun une belle prouesse. Le rythme est intense. Et l'histoire très bien dialoguée par l'autrice Alexandra-Shiva Mélis emporte toute l'attention durant quarante minutes qui paraissent trop peu quand les lumières se rallument, preuve que pas une seconde d'ennui n'est là.

Le projet, porté par les deux metteurs en scène Martial Anton et Daniel Calvo Funes (Cie Tro-héol), est né d'un appel d'offre du festival "ONZE, biennale de la marionnette et des formes manipulées" qui devait se dérouler en novembre dernier, annulé, reporté sans doute à novembre prochain. Un deuxième volet sur cette thématique, du côté masculin cette fois, est en préparation par la même compagnie.

Après une commande d'écriture faite à Alexandra-Shiva Mélis pour "Scalpel", ce deuxième opus intitulé "Plastic" (tout un programme) sera écrit par Javier García Teba pour une création en février 2022. On peut ajouter que le même sous-titre sera attribué avec délectation à ce deuxième volet : "Fantaisie horrifique et chirurgicale"... Vous voilà prévenus !

"Scalpel"

Spectacle vu le 23 février dans le cadre d'une représentation professionnelle à la salle Guy Ropartz - "Association LILLICO Jeune Public Rennes", Rennes (35).

[À l'affiche](#), [Agenda](#), [Critiques](#), [Evènements](#) // Scalpel, d'Alexandra-Shiva Melis, mis en scène par Martial Anton et Daniel Calvo Funes, de la Compagnie Tro-Héol, au Théâtre Lillico de Rennes

Scalpel, d'Alexandra-Shiva Melis, mis en scène par Martial Anton et Daniel Calvo Funes, de la Compagnie Tro-Héol, au Théâtre Lillico de Rennes

Ff (très bien)

C'est sur la scène de Lillico à Rennes que Martial Anton et Daniel Calvo Funes présentent **Scalpel**, leur nouvelle création, devant un public privilégié de professionnels. Après l'accueil chaleureux de ces programmateurs et journalistes, la Compagnie Tro-Héol a hâte d'aller à la rencontre d'un public plus large, et notamment des adolescents à partir de 13 ans.

Inspiré des dystopies les plus puissantes, qui sont aussi souvent les plus prophétiques et donc les plus cruelles, **Scalpel** embarque les spectateurs en 2053 : dans un futur où l'apparence physique permet de diviser la population en « catégories » A, B, C, D qui détermineront ensuite l'accès aux professions les plus convoitées. Toute ressemblance avec... Bref.

Emma, notre marionnette protagoniste, semble être une femme somme toute assez brillante ; toutefois, malgré sa bardée de diplômes, elle ne peut prétendre qu'à un poste de « technicienne d'archivage d'ouvrages délaissés. » Poste qui l'enferme au 3^e sous-sol d'une bibliothèque municipale, et surtout qui évite au monde de « subir son physique ingrat », à moins qu'il ne soit juste « quelconque ». Mais la carrière d'Emma s'apprête à changer : elle vient de réussir des examens pour passer agente d'accueil ! À la condition qu'elle soit « présentable... »

Qu'à cela ne tienne : elle y passera toutes ses économies s'il le faut, mais elle remplira les critères physiques requis. Pour cela, elle fait appel au chirurgien le plus réputé, qui, véritable aubaine, lui propose une « liste d'améliorations » longue comme un bras... bionique. Si elle accepte le protocole, Emma accèdera non seulement à une beauté pulpeuse, mais aussi à des capacités de vision, d'audition, de digestion, et même de gestation inégalées !

Surgit alors ce chirurgien plastique, qui se révèle à la frontière du conte et du cauchemar. En lui faisant rêver à une humanité augmentée, l'escroc beau parleur va exercer sur sa patiente une pression digne des charlatans les plus expérimentés. Dans un registre de jeu frôlant le burlesque, le docteur oscille entre maîtrise du protocole et tentatives d'expérimentations à la limite du savant-fou, ce qui donne des scènes assez croustillantes et incongrues. Et la pauvre patiente se transforme petit à petit en véritable victime.

Les thèmes de **Scalpel** explosent alors au grand jour : la domination exercée par certains « sachants » au son d'un « Bon pour accord » récurrent, aussi amusant que révoltant ; la violence symbolique des diktats du « toujours mieux, toujours plus. » Mais par la métaphore de la médecine, **Scalpel** évoque aussi les limites du consentement, de la participation active du citoyen dans la démocratie : « *puisque vous avez voté, vous l'avez voulu, ne venez pas vous plaindre ensuite.* »

Au total, cette « fantaisie horrifique et chirurgicale » nous donne des frissons autant qu'elle nous fait réfléchir, et la réflexion se prolonge bien au-delà des 40 minutes que durent **Scalpel**. Et vous savez-quoi ? Pour les plus gourmands, et les amateurs d'analyse cruelle mais si juste de notre société, la Compagnie Tro-Héol prépare **Plastic**, le pendant masculin de **Scalpel**, qui devrait soulever, entre autres, la problématique du vieillissement et de la perte de performances... Gardez l'œil, donc, et le bon !

[Spectacles](#) > [Marionnette](#) > « Scalpel »

« Scalpel », des marionnettes pour une dystopie angoissante



C'est sur une scène de l'Association Lillico à Rennes que la compagnie Tro-Héol dévoile aux professionnels sa dernière création. « Scalpel » est le premier volet d'une série de spectacles de marionnettes sur le thème de l'humain augmenté. Rencontre donc avec ce que pourrait bientôt être notre société, et comme souvent la dystopie inspire crainte tant elle est proche de notre réalité...

Martial Anton et Daniel Calvo Funes de la compagnie Tro-Héol mettent en scène un texte d'Alexandra-Shiva Melis. Ce projet de spectacle a été sélectionné en 2019 pour participer au festival de formes animées « Onze ». *Scalpel* est présenté aux professionnels à Rennes en attendant un public plus large dont des adolescents, le spectacle étant accessible à partir de 13 ans.

Et que ça passe sous le bistouri

Nous sommes en 2053 et la société est (encore plus) soumise à des dictats universels de beauté. Emma (la marionnette est dirigée par Mélanie Depuiset) est une jeune femme de 27 ans qui travaille dans un sous-sol, à l'abri de tous les regards. Elle parvient cependant à décrocher un poste bien plus attrayant. Malheureusement elle ne correspond pas aux canons de beauté, et elle doit cette fois-ci interagir avec d'autres humains. Emma n'est pas moche comme elle le dit, mais elle n'est sûrement pas assez belle pour ce nouveau poste, elle n'est que de catégorie D selon ses dires. Pour gravir les échelons d'un monde dystopique (très inspiré du génialissime *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol) où la beauté est essentielle pour exister, notre protagoniste doit avoir recours à la chirurgie esthétique.

Au départ c'est enjoué qu'elle déclare avoir économisée suffisamment d'argent pour changer son corps, véritable gage de réussite sociale. Mais le rêve tourne très court, tout cela à cause de sa rencontre avec un chirurgien machiavélique interprété en chair et en os par le comédien Frédéric Rebière. Ce dernier revêt un costume clownesque, mais ce clown-là ne cherche pas en premier lieu à faire rire, loin de là. Cet homme est aussi cupide que malsain, il est une personnalisation même de cette société dystopique.

Nous sommes alors plongés dans un univers terriblement proche du nôtre. Emma n'est pas une marionnette fantasque, c'est une femme comme il en existe tant d'autres sur cette planète. Une femme qui comme beaucoup (tous) est inconsciemment accablée par des normes sociales aliénantes. C'est avec ce cynisme d'autant plus effarant et angoissant car presque pragmatique, que les deux metteurs en scène nous baladent. Le spectacle de marionnette ne ravit ni les petits, ni les grands. Non car sous son faux air burlesque il nous transporte dans un véritable cauchemar, un cauchemar qui commence avant même le premier coup de bistouri.

Il faut suivre le protocole

Bon il faut l'avouer la première rencontre entre Emma et ce chirurgien esthétique est particulièrement amusante. La jeune femme découvre tout ce qui, selon un praticien rusé qui cherche à gonfler la facture finale, est laid chez elle. *Scalpel* satire à merveille les normes de beautés de notre propre époque. Mais le rire se fait de plus en plus grinçant lorsque commence finalement l'opération. Sous couvert d'un spectacle de marionnette avec beaucoup d'humour, les

metteurs en scène réalisent une œuvre angoissante et quasiment terrifiante. Emma n'a plus aucun contrôle sur la situation, elle est totalement entre les mains d'un chirurgien plus proche du savant fou que du grand sauveur.

Il y a de la violence dans ce spectacle, une violence symbolique dont l'apothéose est cette soumission totale dont est victime Emma lors de son intervention. Elle n'est plus maîtresse de son corps et de sa volonté, c'est le diabolique chirurgien qui gère tout. Pire, ce n'est même pas forcément lui qui soumet la jeune femme, mais le fameux « grand protocole » qui désigne les multiples interventions chirurgicales nécessaires. C'est ce qui effraie dans *Scalpel*, le monde dystopique présenté ici est juste une exagération de notre propre société libérale. Et ce résultat terrifiant n'est que l'aboutissement d'une soumission au protocole : il faut être comme ceci et pas comme cela, il faut faire ceci et pas cela. Alors on peut même citer une réplique du personnage du Joker dans *The Dark Knight* : « Tu sais ce que j'ai remarqué ? C'est que personne ne panique lorsque les choses se déroulent selon le plan, même si ce plan est effroyable. ».

Scalpel nous rappelle avec brio qu'il ne vaut mieux pas s'en tenir à tous les protocoles, et que même si l'erreur est humaine, sa conséquence peut être irrémédiable. En effet, c'est Emma elle-même qui a signé les formulaires du chirurgien.

Scalpel, la dystopie chirurgicale de la compagnie Tro-Héol

À Rennes, salle Ropartz, gérée par l'Association Lillico, Martial Anton et Daniel Calvo Funes, fondateurs en 1995 de la Compagnie Tro-Héol, affinent *Scalpel*, la première partie d'un diptyque autour de la peur de vieillir, de l'apparence, de l'humain augmenté. S'inspirant des dérives de la chirurgie esthétique, ils s'emparent de la fable anticipatrice et noire qu'ils ont commandée à Alexandra-Shiva Mélis et signent un spectacle en devenir drôle autant qu'inquiétant.

Comme pour ne pas contredire ses détracteurs, la Bretagne se couvre d'un ciel gris, d'un manteau humide de crachins froids. Les autochtones vous le diront, hier, il faisait en temps merveilleux, vous n'avez vraiment pas de chance. Discrète, mystérieuse, la terre des druides cache ses beautés, ses trésors, derrière les sarcasmes et les préjugés. C'est au cœur de cette péninsule vallonnée et verdoyante, dans la commune Quemeneven, que la compagnie de marionnettes **Tro-Héol**, s'est installée. En raison des restrictions sanitaires, et faute de pouvoir présenter leur spectacle au public, les deux co-fondateurs, **Martial Anton** et **Daniel Calvo Funes** ont fait le choix d'ouvrir quelques filages à des professionnels.

Au cœur de la cité

Après être passé à côté du parc Thabor, avoir traversé les quartiers résidentielles, c'est au cœur de la cité du quartier Maurepas que se dresse dans un ancien gymnase scolaire, reconverti en lieu culture en 2005, la salle Guy Ropartz. Devant l'administratrice de la compagnie accueille chaleureusement quelques artistes curieux, un tout petit nombre de professionnels et une poignée de journalistes. Encore quelques minutes à patienter, et l'on pourra pénétrer dans le bâtiment. Malgré le temps, l'ambiance est joyeuse, le plaisir de voir enfin un peu de vivant donne aux chanceux spectateurs du baume au cœur.

Un avenir au bistouri

Questionnant le futur, s'interrogeant sur le devenir d'une société de plus en plus tournée sur l'apparence, le duo **Martial Anton** et **Daniel Calvo Funes** a proposé à l'auteure, marionnettiste et menteuse en scène Alexandra-Shiva Mélis d'imaginer un conte d'anticipation. Puisant dans des œuvres fortes, tel *Brazil* de **Terry Gilliam** ou *Bienvenue à Gattaca* d'**Andrew Nicol**, elle rêve un monde où seuls les êtres beaux et parfaits font partie de l'élite, les autres étant relégués aux rôles de sous-fifres. Pas le choix, Emma (marionnette manipulée avec dextérité par la comédienne **Mélanie Depuiset**), jeune femme au physique quelconque, doit pour évoluer, pour sortir de sa condition, passer sous le bistouri pour devenir une autre, bien plus belle, bien plus accorte. Ayant économisé suffisamment pour s'offrir un corps idéal, c'est toute guillerette qu'elle prend rendez-vous avec un chirurgien esthétique (détonnant **Frédéric Rebière**).

Du rêve au cauchemar

Sorte de docteur Frankenstein des temps modernes, de Pygmalion fou, le médecin décide de transformer totalement la pauvre Emma, d'effacer le corps et le visage que mère nature lui a octroyé pour la réinventer totalement, l'implanter dans une silhouette entièrement remaniée. Le résultat est bien évidemment catastrophique. Coincée dans une entité mi-robotique, mi-organique, la jeune femme n'a d'autres choix que d'accepter de n'être plus rien. Entre cynisme, condescendance et cupidité, entre naïveté et crédulité, l'auteure balade le spectateur dans un univers aussi sombre que drôle, aussi angoissant que surréaliste. Plume acérée, mordante, elle égratigne nos sociétés contemporaines par trop superficielles.

Des lendemains déshumanisés

Sélectionné en 2019 pour participer au festival Onze, *Scalpel* est la première partie d'un diptyque consacré aux dérives liées à la peur de vieillir, d'entrer coûte que coûte dans la norme. S'adressant à un public âgé d'au moins treize ans, l'œuvre conçue par la compagnie Tro-Héol pour être facilement transportable, que ce soit dans une classe d'école ou en extérieur, se veut une satire de notre époque, des normes imposées par la mode, par les magazines, par la société elle-même. Forçant à réfléchir sur ce que nos comportements d'aujourd'hui pourraient entraîner dans un futur proche, cette forme légère devrait, quand elle sera achevée et présentée enfin au public, faire grincer quelques dents.

Travail en cours

Dans le but de faire réagir les futurs spectateurs, l'esthétisme imaginé par **Martial Anton** et **Daniel Calvo Funes** tire son essence dans une forme de fantasmagorie, de burlesque « trash ». Rappelant quelque peu, son épatante grande sœur *Hen*, la marionnette transgenre de **Johanny Bert**, Emma, l'ingénue, se transforme au fil du temps en monstre de foire. Il manque encore au personnage une densité pour totalement embarquer, toucher juste. Encore frais, pas totalement fini, *Scalpel* a encore besoin de prendre ses marques, de s'étoffer, de se frotter au public. Le final abrupte a de quoi surprendre. Tout est là, bien sûr, sauf le public, élément essentiel pour donner le la à une œuvre. C'est peut-être à cet endroit, qu'il y a encore de belles choses à faire, à ciseler pour que le spectacle trouve sa route, son chemin.

Scalpel d'Alexandra-Shiva Mélis

[Cie Tro-Héol](#)

Présentation professionnelle février 2021, Salle Guy Ropartz 14 rue Guy Ropartz RENNES

[Association LILLICO](#) – Scène de territoire pour l'enfance et la jeunesse